

LE GRAND SOIR

CopyLeft :  
Diffusion autorisée  
et même encouragée.

Merci de mentionner les  
sources.

www.legrandsoir.info

 [imprimer page](#)

ajuster taille texte :



vendredi 10 janvier 2014

## La petite bourgeoisie pervertie a trahi (2e partie)

Robert BIBEAU

**La semaine dernière nous avons publié la première partie de ce texte présentant le segment de classe petit-bourgeois et ses activités politiques. Cette première partie est accessible [ici](#). Cette semaine nous poursuivons l'analyse en présentant l'exemple du comportement politique de la petite bourgeoisie emportée par la tourmente économique et sociale en Argentine.**

### La petite bourgeoisie en Argentine pendant la crise

La crise économique de 2001 en Argentine (plus de 20% d'inflation par année), offre un exemple patent du comportement du segment de classe petit-bourgeois en situation de crise économique, sociale et politique catastrophique. Observons ce segment de classe filouté, empreint de fatuité et qui aspire au mode de vie bourgeois en jouant constamment sur la corde raide, repoussé qu'il est vers le bas de l'échelle sociale par le développement économique impérialiste moderne de plus en plus chaotique.

Observons d'abord que la petite bourgeoisie en ces temps de crise sévère est en voie de paupérisation accélérée, elle le sait mais elle croit qu'elle peut s'en tirer si elle livre la classe ouvrière pieds et poings liés aux capitalistes monopolistes ses maîtres à penser. Voici comment elle s'y prend pour remplir sa part de marché.

En Argentine devant sa déchéance évidente, la petite bourgeoisie est descendue dans les rues chanter et tambouriner sur des casseroles et elle a exigé qu'on lui restitue ses « droits acquis » (slogan typiquement petit-bourgeois – les droits acquis pour les ouvriers ça n'existe pas en société capitaliste – chaque avantage conquis par les ouvriers doit être quotidiennement défendu par la résistance de classe). Le grand capital n'assure aucun « acquis » ni aux ouvriers ni à ses sous-fifres petits-bourgeois qui doivent le mérité à chaque journée.

La grande bourgeoisie de l'Argentine leur a alors proposé une série de polichinelles politiques à travers une suite d'élections « démocratiques ». Voter est l'activité politique préférée des petits-bourgeois car c'est par les urnes que la classe petite-bourgeoise manifeste sa capacité de nuisance politique faisant et défaisant les gouvernements des différentes factions capitalistes qui se disputent la mainmise sur l'appareil d'État (Que des factions capitalistes – les partis de la gauche petite-bourgeoise n'ayant absolument aucune chance de décrocher la palme électorale dont il ne saurait que faire de toute manière).

La petite bourgeoisie a donc participé dévotement à chacune de ces élections bidon attirant la classe ouvrière dans son sillage vers le marécage électoral péroniste.

Les sacrifices et la misère de la classe ouvrière s'accroissant, la monnaie nationale périssant, la dette souveraine étant rééchelonnée, les épargnes des petits salariés s'étant envolées en fumée, dévalués par l'inflation, les entreprises d'État privatisées, le FMI et la Banque mondiale rassasiés, l'économie de l'Argentine s'est couci-couça temporairement rétablie, permettant à ce tas de parias de reprendre peu à peu leurs activités, leurs studios dans la Cité, leurs grosses cylindrées jusqu'à la prochaine butée économique qui ne saurait tarder. Vous les reverrez bientôt chahutés, les casseroles « révolutionnaires » à la main et chantonner désespérés dans les rues de Buenos Aires enflammées.

À un moment donné pendant la crise la petite bourgeoisie argentine a menacé de se radicaliser et certains de ses partisans ont été recrutés par les organisations de la « gauche » piteuse et surannée ou par la droite radicale et patentée. La petite bourgeoisie est souvent tentée d'effrayer, et même, de terroriser ses maîtres grands bourgeois en les menaçant de tout faire sauter (terrorisme FLQ, Tupamaros et/ou djihadiste sont au menu politique de la classe petite-bourgeoise). Pire encore, la petite bourgeoisie peut aller jusqu'à menacer d'ameuter et de soulever les ouvriers insurgés comme en Égypte (Moubarak dégage ! – Qu'un autre larbin s'engage !), en Tunisie de Ben Ali, en Libye de Kadhafi et en Syrie de Bachar al-Assad, et de les diriger vers les saccages et les crimes contre l'humanité où ce sont les ouvriers qui sont sacrifiés en tant que chair à canon des soulèvements petits-bourgeois exaspérés.

Le petit bourgeois veut ainsi démontrer que si on le pousse aux dernières extrémités et qu'on le prive de ses émoluments et de son niveau de vie, qu'il croit méritée, alors il peut s'énerver et se battre jusqu'au dernier ouvrier à immoler sur la place du Pirée. Salvador Allende leur a déjà montré la voie vers ce cinéma. Il y a laissé la peau ce pauvre Bobo. Nelson Mandela quant à lui leur a démontré qu'il était préférable de se réconcilier avec les maîtres grands bourgeois afrikaners et de les soutenir politiquement dans l'exploitation de la classe ouvrière grégaire.

La go-gauche pseudo révolutionnaire raffole de la clientèle étudiante et communautaire compassionnée et friande de justice sociale. Le communautaire c'est son affaire. La go-gauche petite-bourgeoise réclame une redistribution des richesses entre d'un côté les très riches, de l'autre côté les Bobos et les pauvres, accompagnée au passage d'aumônes généreuses destinées aux lumpenprolétaires, ses supporteurs indéfectibles (se souvenir de la composition sociale du Parti national-socialiste allemand). Les bobos n'exigent nullement le renversement du mode de production impérialiste moderne, seulement d'effrayer le grand capital jusqu'à ce qu'il lui restitue son boulot d'affidé.

### **La petite bourgeoisie et la révolution socialiste**

La classe ouvrière doit se tenir aussi loin que possible de l'influence malsaine de la petite bourgeoisie urbaine, fanatisée, agitée et instable qui n'est pas son adversaire principal, nous en convenons, mais n'en constitue pas moins le troufion, le goupillon, la plume et le clavier, le bras et la voix pour propager les idées et le bras séculier des grands patrons.

L'avant-garde de la classe ouvrière consciente doit tenir en respect ce segment de classe dévoyé et l'empêcher d'infiltrer et de noyauter les organisations révolutionnaires de la classe ouvrière comme ce fut le cas en France et au Canada au cours des années 1970–1980, aussi bien que dans la plupart des pays impérialistes modernes qui amorçaient alors leur déclin par un éphémère regain de prospérité avant la grande plongée.

On se souviendra qu'à cette époque, dans la plupart des pays impérialistes, aussitôt que la crise connut une accalmie et l'économie une légère bonhomie, tous ces orphelins de Kautsky, Bernstein, Trotski, Khrouchtchev, Tito, Gramsci et Mao s'éclipsèrent dans la nature quérir un bon emploi dans les ONG subventionnées, les universités et les CEGEP, les syndicats bureaucratisés, comme conseillers politique de la grande bourgeoisie réconciliée, démontrant ainsi une grande ferveur en faveur de l'État bourgeois – l'État bienfaiteur et providentiel – temporairement réhabilité, abandonnant la classe ouvrière à ses usines, ses chantiers, ses ateliers, ses mines de misère et à ses emplois précaires.

Aussitôt bien installés dans leurs nouveaux bureaux, à leur nouveau métier et au volant de leur grosse cylindrée, les petits-bourgeois, pour récompenser leurs sponsors firent courir le bruit que la classe ouvrière avait disparue en même temps que leur agitation militante et solidaire. Toutes ces marchandises, ces bateaux, ces paquebots, ces édifices, ces avions, ces autos, cette machinerie sophistiquée, ces produits de qualité, ces vêtements et ces aliments tout cela étaient produit par le capital et des robots et le prolo s'étaient muté en Bobo comme le petit-bourgeois, heureux, content et repu. Dorénavant ce n'était pas l'exploitation des ouvriers qui allaient le tarauder mais la surexploitation de la Terre-mère nourricière. Oubliant, pauvre Bobo, que ce sont les travailleurs qui manœuvrent ces machines de destruction, qui construisent ces pipelines, ces super tankers, ces avions jumbos pollueurs, ces chantiers, ces usines et ces centrales nucléaires nécessaires et que si l'ouvrier cessait de travailler, cessait de vendre sa force de travail pour valoriser le capital et produire des profits, c'est son avenir à lui le petit-Bobo parasitaire qui serait compromis. Il est impossible de concilier le développement économique capitaliste et le développement écoresponsable. Le capitalisme doit d'abord être abolit puis le mode de production repensé et reconstruit pour concilier les nécessités de l'économie nouvelle et ceux de l'écologie.

Et voici nos régiments de Bobos éco-socialistes mobilisés pour dénoncer les ouvriers (qui soi-disant n'existent plus) et les pousser dans le camp de la grande bourgeoisie ; la classe ouvrière étant bien forcée de travailler pour ne pas s'anémier et le grand capital étant bien forcé de faire tourner le capital afin de le valoriser et le faire se multiplier et se reproduire sans discontinuer. La classe ouvrière, elle, sait que ce n'est pas d'entraver la construction d'un pipeline, ou d'un chantier pétrolier hauturier qui fera stopper la dépravation de l'environnement mais de renverser totalement ce mode de production impérialiste décadent.

Aujourd'hui, que la crise a repris, ces go-gauchistes réclament l'intervention de l'État capitaliste des riches dès qu'un segment ou un autre des salariés se bat pour l'équité et la justice ou qu'il s'oppose physiquement à la police. En 2012 ce sont les étudiants, fils et les filles d'ouvriers qui ont affrontés les flics, aussitôt les petits-bourgeois ont réclamé une commission d'enquête étatique pour désarmer la résistance des enfants des salariés. Aujourd'hui, les bobos réclament une législation de l'État policier pour congédier les femmes voilés, et pour discriminer les salariés sur la base de leurs croyances – religieuses pour le moment, politiques dans quelques temps-. Les bobos appellent l'intervention de l'État pour attaquer les régimes de retraite des salariés trop « gâtés » selon leurs maîtres en pensée les grands banquiers.

La petite bourgeoisie est un segment de classe qui parasite l'État capitaliste et lui voue un culte imprescriptible. Quel que soit le problème social comptez sur le Bobo (bourgeois-bohèmes) pour imaginer une pétition, une protestation, une marche aux lampions, implorant l'État bourgeois de venir apaiser sa compassion de Bobo éploré, parfois même endeuillé. Plutôt que de se révolter, le Bobo humaniste et idéaliste propose de pleurer sur les malheurs de l'humanité et d'organiser la charité afin de se défausser.

Imaginez, au beau milieu de cette crise économique terrible où les salariés sont saqués, matraqués, paupérisés, où les cafés pour mendiants sont achalandés, où les friperies sont dévalisées, où les comptoirs alimentaires ne suffisent plus à la demande, une assemblée de ces Bobos surfaits, issus de la go-gauche universitaire, s'expliquant mutuellement que le problème de la société de consommation est la surconsommation – les pauvres consomment trop et devraient être mis à la diète forcée par l'État policier pensent les Bobos effrontés. C'était justement l'intention de l'État policier qui ne demandait qu'une pression bien articulée.

La présente « reprise » de la crise économique systémique (qui en réalité n'a jamais cessé) amène des fragments de la petite bourgeoisie paupérisée à se réactiver – proposant aujourd'hui de recréer une variété de « Parti Communiste Révolutionnaire », de Nouveaux Cahiers du « Socialisme » populiste et néo-fasciste, de nouvelles organisations révisionnistes et divers succédanés de partis « communistes » virtuellement citoyen communautaire et réellement pseudo solidaire, et tutti quanti, tous plus radicaux les uns que les autres (en parole et sur papier exclusivement) – à la mesure de la déception de ces petits bourgeois frustrés, jetés sur le pavé malgré tous les services rendus à leurs maîtres déglingués.

### **Les fondements économiques du désespoir petit-bourgeois**

Nous l'avons mentionné précédemment, le développement chaotique, inégal et combiné du mode de production capitaliste anarchique et la division internationale du travail impérialiste moderne ont entraîné l'hyper-croissance des secteurs tertiaires d'activité (vente, commerce, marketing, distribution, service, communication, finance, banque, bourse, assurance, éducation, formation, culture, sport, loisir, restauration, hôtellerie, voyage, bureaucratie syndicale, etc.), d'où l'expansion et l'extension importante des emplois pour petits bourgeois accrédités et petits cadres salariés jetables. Cette section de classe proluxe, subjective, idéaliste, narcissique et mystique, aspire à vivre la vie des millionnaires, et à singer, même chichement, même caricaturalement, la vie des gens riches et célèbres qui lui sont inaccessibles sinon à travers la télévision et les spectacles « bling-bling » dont la télé s'évertue à les abreuver.

Cette multitude de petits bourgeois-bohèmes (bobos) que Lénine qualifiait de philistins trouve intérêt à augmenter les ponctions que l'État effectue sur les revenus des salariés afin de maintenir leurs emplois, et cela même quand eux-mêmes subissent de plein fouet ces hausses de taxes, d'impôts, de tarifs car ils se trouvent eux-mêmes au-dessus de la pile salariale. Un beau jour, malgré ces taxes et ces impôts exorbitants, la désindustrialisation et la délocalisation industrielle vers les pays émergents combinée à l'énorme dette souveraine entraînera le gouvernement des riches vers la débâcle économique. Plutôt que de se révolter et de s'enrôler dans l'armée prolétarienne du Parti Révolutionnaire Ouvrier pour renverser le pouvoir des oligarques, le petit-bourgeois en appellera à la solidarité de l'ouvrier pour qu'il partage sa pauvreté et qu'il signe des pétitions, participe aux défilés des casseroles et chante dans les rues des cités en pleurant sa déchéance « socialisée ».

Encore récemment un cacique, fétiche de ces plumitifs, expliquait à ses comparses que l'État pouvait encore emprunter et que le taux d'endettement souverain était affaire de manière de calculer de la part du souverain. Ce parangon keynésien, entiché de J.K. Galbraith, l'économiste des réformistes, ne faisait que proposer de retarder l'échéancier des dettes publiques à rembourser aux banquiers occupés à compter leurs bénéfices anticipés dans l'antichambre de l'Assemblée nationale de la « patrie » en danger. Tous les Bobos collatéraux se sont écrié « Oh miracle ! » leur père bienfaiteur, ex-premier ministre venait de faussement rassurer tous ces paumés désemparés (1).

Le Parti Ouvrier ne doit jamais s'assujettir ou se laisser travestir et pervertir par ce segment de classe qui, quoi qu'il arrive, cherchera toujours à opter pour le compromis de classe et la réforme du système car le petit-bourgeois croit toujours avoir le choix de sa souffrance même s'il ne l'a pas.

C'est pour avoir oublié, nié ou renié ces vérités que les différents partis politiques communistes, ancienne manière (khrouchtchévien) ou nouvelle contrefaçon (maoïste) se sont coupés de leur base sociale et ont périclité – noyés sous le trotskysme-intellectualiste, la social-démocratie électoraliste, le titisme autogestionnaire, l'eurocommunisme psychédélique, le réformisme altermondialiste, l'éco-socialisme populiste et l'anarchisme libertaire. Et c'est la raison pour laquelle il faut aujourd'hui construire de nouvelles organisations révolutionnaires de la base ouvrière jusqu'au sommet prolétaire.

Le petit bourgeois repenté qui voudrait aujourd'hui se liguer en faveur de l'ouvrier devrait être invité à faire son autocritique sur son passé politique opportuniste, surtout s'il a flirté jadis

avec ces apparatchiks, soi-disant communistes, qui sont apparus au printemps de la crise pour disparaître à l'été de la reprise économique éphémère. Alors peut-être que ce Bobo ayant trahi ses intérêts de classe petit-bourgeois aura l'humilité et le dévouement requis pour servir le Parti Ouvriers plutôt que son EGO démesuré.

Robert Bibeau

(1) <http://www.les7duquebec.com/actualites-des-7/jacques-parizeau-de-la-rh...>

<http://www.legrandsoir.info/la-petite-bourgeoisie-pervertie-a-trahi-2e-partie.html>